

# Blagnac, questions d'histoire **56**

Revue Semestrielle d'histoire locale - novembre 2018



Les Blagnacais  
dans la Grande Armée

*p.1*



La saga  
des Bettini

*p.5*



*Igina et Tomaso Bettini s'installent à la ferme Ferrié*

Les enfants *p.14*  
et la Première guerre  
mondiale

Henri *p.26*  
Guillaumet  
le rescapé des Andes

Le collège *p.33*  
Henri  
Guillaumet

Les Ailes *p.42*  
Anciennes  
Toulouse



À l'occasion des cinquante ans du collège Henri Guillaumet, fêtés le 15 juin dernier, nous allons raconter les premières années de son histoire.

par *Suzanne Béret*

# Le collège

## Henri Guillaumet

À partir du milieu des années 1950, l'augmentation de la population blagnacaise qui ne cesse de se développer pose de nombreux problèmes aux élus. Non seulement pour l'assainissement et l'alimentation en eau potable déjà évoqués dans un article de notre revue numéro 54 en novembre 2017 mais encore sur le plan scolaire. En effet, la qualité de vie de notre commune et surtout les emplois offerts par l'Aéronautique attirent de nouveaux arrivants, souvent de jeunes couples avec des enfants à scolariser.

### LA CONSTRUCTION DU C.E.S.

Pour les plus jeunes, déjà un groupe scolaire primaire dit du Plateau ou de l'Aérogare se construit au sud de la ville et sera terminé en 1962. Les plus âgés doivent se rendre à Toulouse pour continuer leurs études. Afin de leur éviter ce désagrément, dès 1963, Blagnac figure sur la liste des villes où la construction d'un collège d'enseignement secondaire paraît absolument nécessaire.

Conscient de la situation, en janvier 1965, l'Inspecteur d'Académie demande au maire, Jean-Louis Puig, et aux conseillers municipaux d'acquiescer un terrain d'environ 3 hectares pour l'implantation de cet établissement. Dans la même lettre, l'Inspecteur ajoute que la commune doit participer pour 20% aux frais de la construction. Les élus décident de donner leur accord sur « le principe de la construction d'un collège » mais n'acceptent pas le montant de cette participation « car les finances locales ne permettent pas cet effort ». De nombreuses discussions suivront pour obtenir son allègement. Durant plusieurs années, le conseil municipal demandera la nationalisation du collège qui sera acquise en mai 1975 et effective pour la rentrée de septembre, la commune supportera les frais de fonctionnement à hauteur de 36%.

Quant à la recherche d'un terrain, elle s'avère plus difficile que prévu. Déjà, en octobre 1965, la Ville envisage l'achat de deux parcelles (section F numéro 106 et 107) dépendant de l'aérodrome, mais justement à cause de cette proximité, elle essuie un refus. Par contre, aucun problème ne se présentera en 1967. Le 22 février, le maire, Jacques Puig, et les Conseillers municipaux s'accordent pour acquiescer « un terrain de 2 hectares 35 ares appartenant à M. Bernard Vincent ». Il se situe en bordure de la route de Cornebarrieu dans une zone agricole avec des champs de cultures fourragères, de blé, de melons... La terre trop argileuse ne convient pas aux légumes cantonnés le long de la Garonne. Les métayers d'une ferme route de Grenade y mènent leurs vaches en passant chemin de Bélisaire. Dans cet environnement, une fois construit, le collège semblera un peu « perdu » et bien seul avant que le « Ritouret » voit le jour dans les années 1970.

Pour le financement de cet achat évalué par le Service des Domaines à 14 francs le mètre carré la commune a déjà prévu la somme de 329 000 francs au budget primitif de 1967 et elle sollicite une subvention au Commissariat de la Jeunesse et des Sports. Malgré cette aide et celle de l'académie pour la construction elle-même, la Ville emprunte 150 000 francs pour le terrain et près de 400 000 francs pour la construction à la Caisse

*Le CES en 1970.  
Carte IGN.*

des Dépôts et Consignations et 70 000 francs à l'Agence Départementale d'Aide aux Collectivités locales.

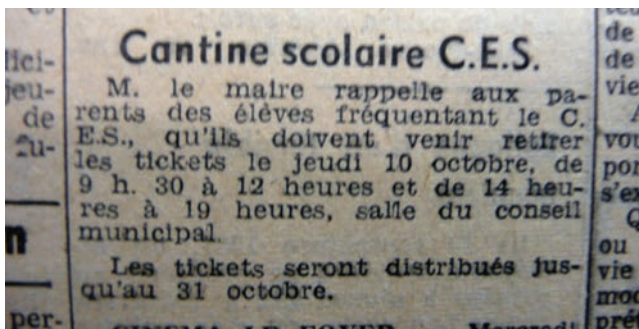
Le 31 mai 1967, le conseil municipal prend connaissance de la lettre de M. l'inspecteur d'Académie énonçant « les différents engagements que doit prendre la commune en ce qui concerne la construction du futur collège d'enseignement secondaire mixte ». Il décide à l'unanimité des présents de :

- « 1) laisser la direction et la responsabilité des travaux à l'État,
- 2) accepter la construction industrialisée,
- 3) participer au financement de l'opération ».

La préfecture approuve cette délibération le 2 juin.

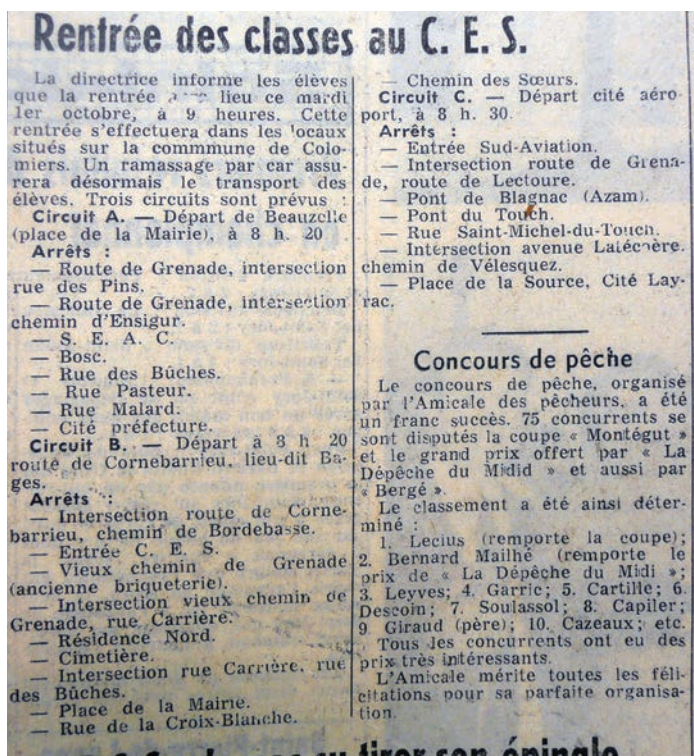
En octobre, M. Jacques Lambert, architecte à Toulouse, présente les plans de cet établissement. Il se compose d'un bâtiment à deux étages pour les classes de l'enseignement général, d'une annexe pour celles de l'éducation spécialisée, sans oublier chaufferie, sanitaires séparés pour filles et garçons, préau et d'un autre moins imposant avec les locaux administratifs et les logements du personnel de direction. Selon les prévisions, il pourra accueillir 600 élèves en enseignement général et 90 en section spécialisée. Il offrira toutes les possibilités d'orientation de l'époque. Après approbation par la préfecture, par l'Inspection Académique et les élus blagnacais, les travaux commencent en fin d'année avec l'entreprise Besques et Chabosson de Tarbes, mais ne sont pas terminés pour la rentrée 1968.

## UNE OUVERTURE PROGRESSIVE




Heureusement, un arrangement est trouvé avec M. Alex Raymond, maire de Colomiers. Il « n'hésite pas à faire l'effort, pour être agréable, de mettre le maximum de classes à la disposition des élèves blagnacais ainsi que les installations annexes ». Fin juillet, Mademoiselle Lucile Cunin, directrice du futur C.E.S., et Monsieur Jacques Puig vont le rencontrer et le remercier. Ils rendent compte de cette entrevue dans une lettre adressée à l'Inspection Académique. Le maire de Blagnac fournit « le personnel nécessaire pour aider efficacement à préparer les locaux, à les meubler et à les équiper ». Les parents s'empressent de lui exprimer leur reconnaissance.

*La Dépêche*  
du 5 octobre 1968



D'octobre à décembre, les cars Moulières assurent un service de ramassage avec trois circuits financé par la municipalité de Blagnac, les parents et le Département. Ils transportent les élèves de 6<sup>e</sup> de Cornebarrieu, de Beauzelle et de Blagnac jusqu'à Colomiers.

## CARS MOULIÈRES



TRANSPORTS VOYAGEURS

83, rue Bourbaki 31 - TOULOUSE


assure les transports d'enfants de Blagnac

La rentrée à Blagnac dans les locaux tout neufs a lieu en janvier 1969 pour les 192 élèves des cinq classes de 6<sup>e</sup>. Celle des enfants de l'enseignement spécialisé est reportée à septembre. À l'époque, tous les élèves portent une blouse : rose pour les filles, bleue pour les garçons. Cette exigence disparaît rapidement (!) même si celle d'une « tenue correcte » perdure.

En septembre, 415 élèves, garçons et filles, dont 287 demi-pensionnaires qui prennent leur repas de midi dans le spacieux réfectoire du collège, se répartissent dans 6 classes de 6<sup>e</sup>, 7 de 5<sup>e</sup> et 4 à effectif réduit pour l'enseignement spécialisé. Les élèves de celui-ci viennent des classes de perfectionnement des écoles primaires de Blagnac, Beauzelle mais aussi de Toulouse (quartiers des Amidonniers et de Saint-Cyprien), Cornebarrieu, Colomiers, Pibrac et Aussonne. Groupés par 15 maximum, comme en primaire, ils reçoivent des cours d'enseignement général et pré-professionnels dans des ateliers aménagés : couture industrielle, enseignement ménager pour les filles, maçonnerie, menuiserie pour les garçons.

### SECTION D'EDUCATION SPECIALISEE COLLEGE H. GUILLAUMET

Tél. 71.10.27



La S.E.S. de collège, créée par la circulaire IV67.530 du 27.12.1967, constitue un dispositif d'accueil et de formation pour les jeunes des deux sexes ayant rencontré des difficultés sur le plan scolaire. C'est donc une structure indispensable pour une population bien précise d'élèves.

*Extrait  
d'une plaquette  
donnée aux  
parents*

Un chemin d'accès depuis la route de Cornebarrieu nécessite une expropriation afin d'être opérationnel. Les aménagements des abords du C.E.S. et les voies nouvelles avec un passage souterrain se termineront vers 1976 à la satisfaction des parents. Deux cars Moulières vont toujours chercher les enfants éloignés (près de 150), à la Cité Layrac, par exemple dans Blagnac ou dans les villes voisines comme Aussonne. Le Département s'acquitte de la moitié des frais soit environ 32 000 francs, notre commune et les parents se partagent équitablement le reste.

En septembre 1969, sur la proposition de Mme la Directrice approuvée par les parents d'élèves, il est décidé de donner le nom d'Henri Guillaumet au collège. Monsieur Jean Dufour, conseiller municipal, accepte de préparer l'inauguration. Elle se déroule le 18 avril 1970 en présence de Mme Veuve Noëlle Guillaumet, de M. Pierre Doueil, Préfet de la Région Midi-Pyrénées et de la Haute-Garonne, de M. Jacques Puig, Maire de Blagnac et de nombreuses autres personnalités.



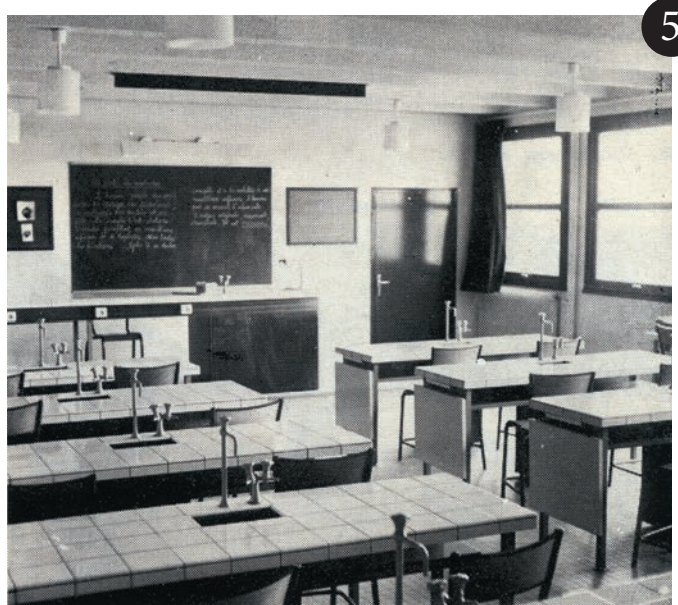
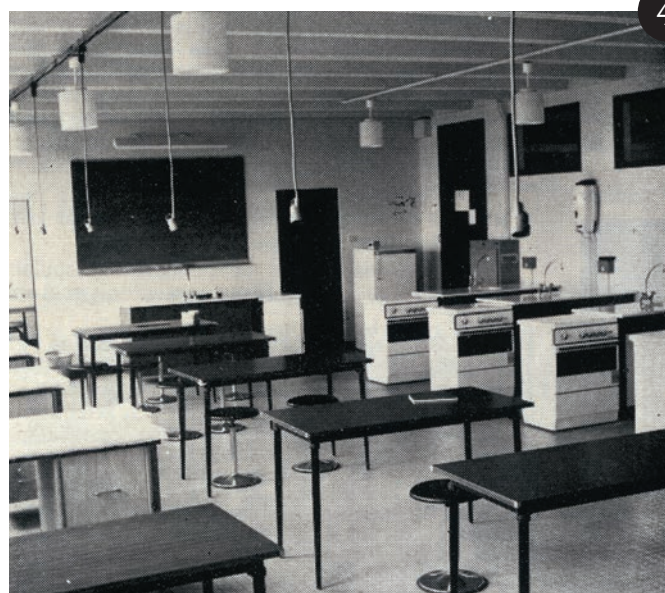
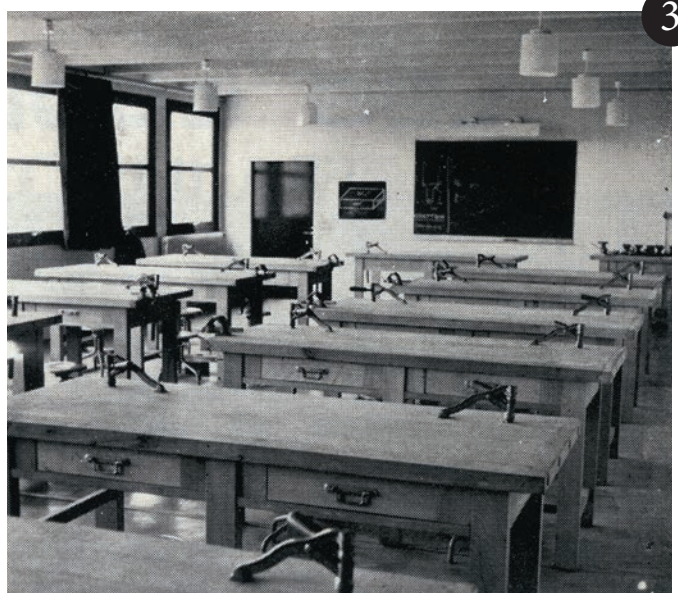
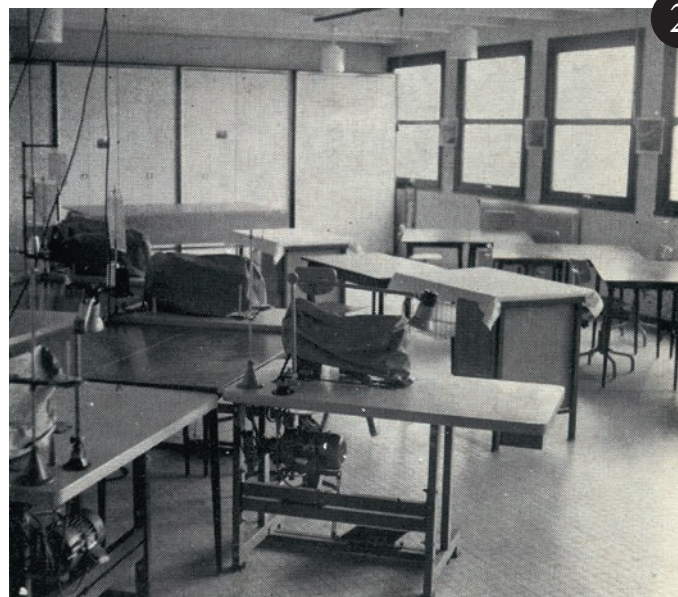
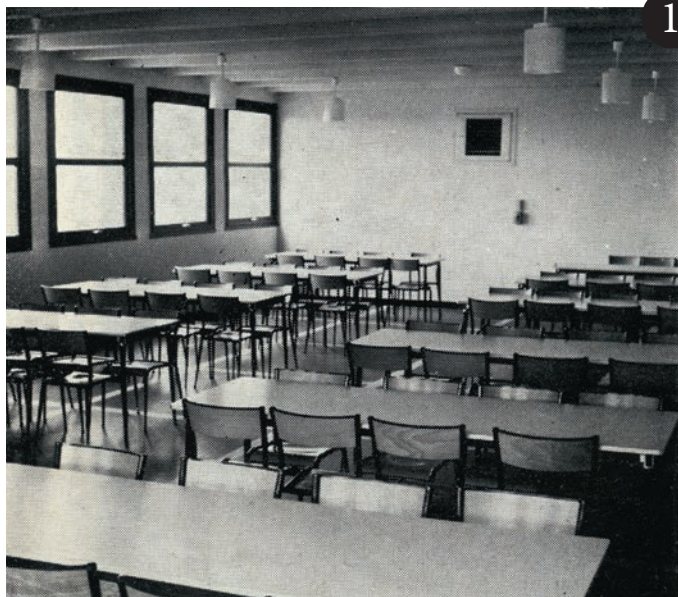
*Visite des lieux :  
de gauche à droite :  
Mme Guillaumet,  
M. Jacques Puig,  
M. le Préfet et  
Melle Cunin*



*Mme Guillaumet et  
M. Jacques Puig  
dévoilent la plaque*



*La nombreuse  
assistance devant  
le collège  
« un peu perdu ».  
Seuls sont visibles  
le four de l'ancienne  
briqueterie et  
le château d'eau  
chemin Bélisaire.  
(clichés Émile  
Godefroy.  
Collection  
M. Jacques Puig)*



1. Le réfectoire
2. L'atelier de couture
3. Une salle pour l'enseignement pratique
4. La cuisine pour l'enseignement ménager
5. Le laboratoire de chimie

*Clichés Ignace Deckers. Photothèque municipale*

Deux jours plus tard, le 20, a lieu « la réception définitive des travaux ». Des malfaçons n'apparaîtront, notamment pour l'étanchéité et le carrelage, qu'en 1975 et 1978. À la rentrée de 1970 s'ouvrent les classes pour les 4<sup>e</sup> et en 1971 celles pour les 3<sup>e</sup>.

Des bâtiments supplémentaires contribuent peu à peu à agrémenter ou faciliter la vie des élèves, entre autres : en 1972, le gymnase, œuvre de l'entreprise Dauriac, et, en 1976-77, le Centre de documentation avec bibliothèque, salle de lecture, local de duplication à la place de préfabriqués.

Dès 1971, les effectifs atteignent 760, dépassant largement le nombre prévu. Aussi, la construction d'un second collège est envisagée et réalisée en 1972 avec l'ouverture de « Jean Mermoz » rue Adrien Ginestet, déplacé en 1992 à son emplacement actuel.

Aujourd'hui, les collèges Henri Guillaumet et Jean Mermoz comptent respectivement environ 580 et 720 élèves. Devant la poussée démographique de l'Ouest toulousain, un troisième établissement semble indispensable. Selon le choix et les prévisions du conseil départemental, il sera situé à Beauzelle et prêt à accueillir 700 collégiens à partir de 2021.

## SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE

- Archives municipales de Blagnac

Série D : 1D 32, 33 et 34

Série M : 4M15

Série W : 1W385, 1W421, 1W618, 1W620, 1W714, 69W17, 150W86

- Bulletin Officiel Municipal : 1<sup>er</sup> trimestre 1970
- La Dépêche du Midi : 5 octobre 1968 et 5 avril 2017

# Collège Guillaumet

## Une rentrée... en deux fois

par Richard Salles et Pierre Hadj Redjem

1968 : nous avions dix-onze ans et nous rentrions en 6<sup>e</sup>. Nous habitions Blagnac, mais le collège n'était pas terminé. Nos parents nous avaient prévenus : pendant quelques mois nous irions à Colomiers en bus.

Nous avons repéré l'arrêt le plus proche de chez nous, mais nous n'en savions pas plus.

Le jour J, nous attendions un peu stressés. Nous avions une carte de transport pour montrer que nos parents avaient bien payé. Un bus un peu ancien (autocar type Chausson), même pour l'époque, est arrivé, nous sommes montés. L'intérieur assez vieillot était « à revoir » mais, pour un court trajet il suffisait. L'expédition avait commencé... Après son démarrage, nous avions l'impression, peut-être à cause des amortisseurs fatigués, que le car allait tomber en panne. Mais, cela ne s'est jamais produit ni ce premier jour ni les suivants. Entre Blagnac et Colomiers, les voitures étaient peu nombreuses.

En arrivant à Colomiers, nous avons été accueillis dans de vieux préfabriqués et placés par ordre alphabétique. Plus tard, nous avons pu changer. La présence de filles nous étonnait, car en primaire nous étions séparés. La cantine se trouvait dans un autre préfabriqué et nous y allions à pied.

Nous portions tous une blouse avec notre nom brodé : bleue pour les garçons, rose pour les filles.

Les cours se déroulaient normalement avec un professeur principal et un pour chaque matière.

Les jours ont passé ainsi. Parfois le bus était en retard. Nous imaginions qu'il n'allait pas passer et que nous aurions

un jour de vacances en plus. Mais, il ne nous a jamais fait « ce plaisir » !

Parfois un « pion » s'assurait que la montée se passait sans bousculade, le patron des chauffeurs venait quelques fois vérifier notre carte.

En janvier 1969, nous sommes entrés dans les locaux tout neufs du collège. Après avoir passé trois mois dans les préfabriqués, nous avons été très impressionnés. Nous passions par une entrée sur le côté différente de celle d'aujourd'hui. Tout autour du collège, ce n'étaient que des champs. Aucune clôture ne nous en séparait, mais aucun élève n'a eu l'idée de « s'échapper » ! Depuis le collège nous voyions les pistes de l'aéroport et nous pouvions admirer le Concorde.

Les classes étaient vastes et bien équipées : à Colomiers, il n'y avait pas de salle de physique, par exemple. Les bâtiments étaient au nombre de quatre : nos classes, celles pour « les perfectionnements », le réfectoire et celui pour les bureaux et les logements. La directrice, Mademoiselle Cunin, nous surveillait depuis sa fenêtre. Elle était toujours habillée de la même façon et donc facilement repérable ! Elle nous défendait de rester près de l'entrée. Le Surveillant Général, Monsieur Faure, était aussi très sévère, mais juste. Nous étions turbulents. Nous n'avons quand même jamais fait de grosses bêtises.

Les repas se prenaient en deux services : un à midi et l'autre à 13 heures. Nous mettions notre serviette marquée à notre nom dans un casier.

Il n'y avait pas de passage couvert entre

chaque bâtiment. Le gymnase n'existait pas, la gymnastique se faisait, selon le temps, sous le préau ou dans un espace aménagé avec un portique et trois cordes. Un jour, un garçon en redescendant a fait plier les supports. Heureusement, il n'a rien eu et les réparations de consolidation ont été vite faites. Le professeur nous faisait faire la course tout autour du collège. Dans un champ, entre le réfectoire et le chemin de Bélisaire, nous jouions au ballon. Pour ce cours, les filles et les garçons étaient séparés.

Les cars de ramassage fonctionnaient toujours mais, avec moins d'élèves car certains venaient à vélo.

Sur le bâtiment principal, il y avait une plaque avec le nom du collège « Henri Guillaumet » et le visage de cet aviateur. Cela avant l'inauguration de 1970 où une nouvelle plaque a été apposée.

Le nom « Collège Henri Guillaumet » a toujours figuré sur nos bulletins de notes.

En ce temps-là, nous étions parfois intimidés, mais que nous étions fiers ! Tout au long de notre scolarité dans ce collège, nous avons toujours été « les grands ». Il n'y a jamais eu de plus grands que nous !

Témoignage de Richard Salles et de Pierre Hadj Redjem que nous remercions infiniment.